

En réponse à ... J. F. Chicoine et A. Quiviger La garderie avant 2 ans nuisible pour les enfants : mythe ou réalité ?

Marie-Claude Geoffroy, Suzanne Manningham, Jean R. Séguin et Sylvana Côté

Volume 38, numéro 1, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1096899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Geoffroy, M.-C., Manningham, S., Séguin, J. R. & Côté, S. (2009). En réponse à ... J. F. Chicoine et A. Quiviger : la garderie avant 2 ans nuisible pour les enfants : mythe ou réalité ? *Revue de psychoéducation*, 38(1), 111–115.
<https://doi.org/10.7202/1096899ar>

En réponse à ... J. F. Chicoine et A. Quiviger

La garderie avant 2 ans nuisible pour les enfants : Mythe ou réalité ?

Marie-Claude Geoffroy, Suzanne Manningham, Jean R. Séguin et Sylvana Côté

« Elle est où maman ? » Demande Léa, 2 ans, la voix tremblante d'émotion. Sa maman, comme 51 000 autres mamans québécoises a pris le chemin du travail ce matin, après avoir déposé sa fille à la garderie. La maman de Léa, qui a entendu dire à la télévision que la fréquentation de la garderie en bas âge est une source de stress pouvant nuire au développement des enfants, est inquiète.

Est-il vraiment nuisible pour le développement des enfants de les envoyer à la garderie avant l'âge de 2 ans ? Devrions-nous dire « bye-bye boss » et devenir mère au foyer ? Que répondre à la majorité des mamans pour qui rester à la maison pendant 2 ans n'est même pas une option ?

Pourquoi la garde d'enfants de moins de 2 ans serait source de controverse?

Les spécialistes s'entendent pour dire que les soins reçus pendant la petite enfance sont déterminants pour assurer le développement optimal du cerveau et la capacité de l'enfant à faire face au stress plus tard dans la vie. Cependant, une minorité de spécialistes prétendent que ces soins doivent être exclusivement donnés par la mère. Dans le livre, *Le bébé et l'eau du bain. Comment la garderie change la vie de vos enfants*, le pédiatre Jean-François Chicoine défend la thèse qu'une maman ne devrait pas se séparer de son enfant pendant les 4-5 premiers mois de la vie, et que celui-ci ne devrait pas se trouver en garderie avant l'âge de 2 ans.

Le livre, qui s'est retrouvé au palmarès des meilleurs vendeurs pour plusieurs mois d'affilés, a reçu une critique positive de la part d'Andrée Quiviger (voir Bienvenue au Tribun. Revue de psychoéducation, volume 35, numéro 2, 2006, 454-458).

Pourtant, cette thèse ne reçoit pas l'appui des scientifiques (pour un résumé des arguments voir Lupien et al. : *Les scientifiques mettent les choses au clair : une analyse du livre « Le bébé et l'eau du bain »* paru dans Mammouth Magazine, Volume 3, 17 avril 2007 (<http://www.hlhl.qc.ca/pdf/Mammouth-vol3.pdf>). Nous vulgarisons ici les études scientifiques les plus rigoureuses qui portent sur les associations entre la fréquentation de la garderie et le développement des enfants.

Les problèmes d'attachement

Une idée répandue veut que la garderie nuise à la qualité de l'attachement entre une mère et son enfant. Pourtant, il n'existe aucune étude rigoureuse ayant démontré une telle association. La plus large enquête sur le sujet de la garderie, l'étude du NICHD ECC aux Etats-Unis, visait spécifiquement vérifier si les enfants gardés par une autre personne que leur mère en bas âge développaient des

problèmes d'attachement. Les résultats montrent que de manière générale, le fait d'envoyer son enfant à la garderie avant l'âge de 2 ans n'a pas d'impact sur la qualité de l'attachement entre une mère et son enfant. Ainsi, les enfants élevés par une mère affectueuse, attentive et réconfortante sont les plus susceptibles d'avoir un attachement sécurisant, et cela, peu importe s'ils ont fréquenté ou non un service de garde avant l'âge de 2 ans. Par ailleurs, pour les enfants dont la qualité d'attachement est déjà compromise dans le cadre de son milieu familial, ce n'est pas le fait de fréquenter ou non la garderie qui est problématique, mais c'est plutôt le fait d'y passer de longues heures qui pourrait augmenter les chances de développer un attachement insécurisant. En somme, il n'existe pas d'appui scientifique à l'effet que la garderie soit la cause de troubles d'attachement.

Le développement intellectuel et cognitif et social

Au Québec, il existe deux études d'envergure permettant d'examiner les effets de la garderie à moyen terme sur le développement intellectuel et social des enfants : L'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) et l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ). Ces études ont permis de comparer le développement des enfants ayant fréquenté la garderie pendant les premières années de la vie avec ceux qui sont restés à la maison sur plusieurs indicateurs de développement.

Les résultats montrent que, d'une façon générale, les enfants ayant fréquenté la garderie sur une base régulière ne sont pas différents de ceux qui sont restés à la maison concernant les mesures d'habiletés cognitives et sociales, soit les habiletés qui permettent à l'enfant de communiquer avec les autres, de garder les informations en mémoire et de les analyser, de socialiser, de contrôler son agressivité. Un léger avantage de la garderie est même observé pour certaines habiletés cognitives, particulièrement si le service de garde fréquenté est de bonne qualité.

Les études indiquent surtout que c'est le milieu familial dans lequel évolue l'enfant qui jouerait le rôle le plus important pour son développement. Et, comme la majorité des parents procurent déjà aux enfants les expériences essentielles au développement optimal du cerveau, le fait d'envoyer son enfant à la garderie ou non pour ces enfants aurait peu d'impact sur leur développement.

Cependant, certains enfants sont privés des expériences essentielles à leur développement à l'intérieur même de leur milieu familial et les risques que plusieurs difficultés d'adaptation apparaissent en grandissant sont plus grands. Des recherches scientifiques fournissent des preuves convaincantes montrant que la garderie peut pallier au milieu familial en fournissant à ces enfants les expériences de stimulation et d'apprentissage qui ne sont pas disponibles à la maison. Les études récentes montrent que les enfants vulnérables qui ont fréquenté la garderie dès les premières années de la vie arrivent mieux préparés à l'école comparativement à ceux qui n'ont pas fréquenté la garderie sur une base régulière. De plus, le fait d'envoyer dès la première année de la vie un enfant vulnérable à la garderie pourrait aider à réduire le développement des comportements agressifs.

Les scientifiques américains du NICHD ECC dressent toutefois un tableau différent. Ils soutiennent que les enfants gardés en installation (i.e. dans une garderie qui accueillent plusieurs enfants) manifestent légèrement plus de comportements perturbateurs à l'âge de 11 ans que ceux gardés en milieu familial. Cependant, ces comportements perturbateurs demeurent dans l'étendue des comportements normaux et ont tendance à se manifester lorsque plusieurs enfants doivent interagir ensemble. Par ailleurs, aucune donnée n'a montré que la garderie était associée à des comportements problématiques plus sévères, tel que les niveaux élevés d'agressivité ou des troubles cliniques du comportement.

Le stress

Lorsque nous sommes sous l'effet du stress, notre corps sécrète une hormone qui peut être détectée dans notre salive : le cortisol. Des scientifiques ont comparé la quantité d'hormone de stress prélevée dans la salive des enfants les jours où ils fréquentaient la garderie et les jours où ils restaient à la maison. Les résultats d'un ensemble d'études montrent que, sous certaines conditions, la garderie peut effectivement représenter un stress pour les enfants. Mais, deux qualificatifs importants sont de mise. Premièrement, les enfants qui fréquentent un service de garde de bonne qualité où l'éducatrice est sensible, affectueuse et attentive ne sont pas plus stressés que lorsqu'ils restent à la maison. Une éducatrice sensible et attentive sera en mesure de reconnaître et de répondre aux besoins spécifiques des enfants, et ainsi augmenter leur sentiment de contrôle et diminuer leur stress. Deuxièmement, les résultats de plusieurs études sur le sujet indiquent que les élévations de stress à la garderie sont temporaires et disparaissent au fur et à mesure que l'enfant s'adapte à son milieu.

Qui plus est, la notion de stress est relative. Ce qui semble stressant pour certains enfants ne l'est pas nécessairement pour les autres. À la garderie, on observe que les enfants timides, tristes et anxieux sont les plus susceptibles de sécréter des hormones de stress. Les éducatrices doivent porter une attention toute spéciale à ces enfants afin de faciliter leur intégration à la garderie. Et, contrairement aux idées reçues, ce ne sont pas les plus jeunes enfants qui seraient les plus à risque de vivre du stress en garderie, mais plutôt les enfants âgés entre 3 et 5 ans. Pourquoi cela? À cet âge, les enfants commencent à jouer en groupe mais leurs habiletés de communication ne leur permettant pas toujours de bien contrôler les situations. Toutefois, une éducatrice sensible peut aider à diminuer le stress des enfants en leur enseignant de nouvelles alternatives susceptibles de mieux gérer les conflits.

Le domaine de recherche sur le stress des enfants en garderie est encore trop récent pour tirer des conclusions définitives à propos des conséquences négatives sur le plan de la santé. Et le stress, n'est pas nécessairement négatif. Il faut un niveau de stress suffisant pour pouvoir pallier aux exigences de l'environnement.

Comment savoir si la garderie est de bonne qualité ?

Choisir un service de garde pour son enfant est une source d'inquiétude pour de nombreux parents. De plus, dans le contexte actuel de pénurie de place dans le réseau des services de garde à l'enfance, il est bien difficile de refuser une

place qui devient disponible au moment même où l'on planifiait de retourner au travail. Mais, parce que la qualité de la garderie joue un rôle déterminant pour assurer le bien-être des enfants, il devient impératif pour les parents d'exiger de recevoir des services de qualité élevée.

Les scientifiques s'entendent pour dire qu'une garderie de bonne qualité offre des soins adaptés aux besoins des enfants, et ce tant aux niveaux relationnel, qu'éducatif, et qu'organisationnel. Au niveau relationnel, il est attendu que l'éducatrice échange avec l'enfant de manière aimante, affectueuse et empathique; qu'elle prenne le temps de sourire et de féliciter l'enfant; qu'elle soit sensible aux besoins de l'enfant et à ce qui fait de lui un être unique. Au niveau éducatif, il est important qu'un programme d'activités ciblé selon les groupes d'âge soit mis de l'avant et que le matériel présenté soit varié et favorise le développement optimal. Au niveau organisationnel, le nombre d'enfants dans le groupe doit correspondre au nombre d'enfants permis (pour les moins de 18 mois : 6 enfants/éducatrice; pour les 18 mois et plus : 8 enfants /éducatrice et pour les plus de 4 ans : 10 enfants/éducatrice). La stabilité du personnel et la formation des éducatrices sont également liés à la qualité d'un service de garde. Il est important de noter que ces critères sont offerts à titre indicatif seulement, et qu'il existe des centaines d'autres aspects reflétant la qualité des services de garde.

Quelles conclusions peut-on tirer de l'état actuel de la recherche ?

Que peut-on répondre à la question que se posent la plupart des parents : la garderie est-elle bonne ou mauvaise pour les enfants ? La réponse est : cela dépend. Cela dépend de l'enfant lui-même et du milieu fréquenté. Bien que la garderie ne soit pas nuisible pour la majorité des enfants, elle peut représenter un certain défi pour les enfants qui au départ ont tendance à être retirés, anxieux ou qui sont gardés par une éducatrice moins sensible. Pour ces enfants, la bonne qualité des services de garde pourrait faciliter de façon importante leur adaptation à leur milieu. Enfin, il faut garder en tête que la garderie peut aussi être hautement bénéfique pour certains enfants, qui autrement, ne bénéficieraient pas de cette diversité d'expériences d'apprentissage et de stimulation essentielles à un développement optimal. Par contre, au Canada il a été observé que ce sont les familles dont les enfants bénéficieraient le plus de fréquenter des services de garde qui sont aussi celles qui les utilisent le moins. Face à de telles inégalités dans l'usage des services de garde, il serait souhaitable que le gouvernement réagisse en offrant un accès prioritaire aux familles dont les enfants sont dans le besoin.

« Alors, faut-il s'inquiéter ? » Même si les activités de la garderie sont essentiellement fondées sur des jeux, il ne faut pas oublier qu'il s'agit aussi d'un contexte social qui peut être exigeant pour certains enfants. Comme il est épuisant pour un adulte de passer de longues heures au travail, cela peut aussi être vrai pour les enfants à la garderie. Les parents doivent donc être sensibles aux besoins de leurs enfants et évaluer attentivement ce qui est optimal pour lui. Ceci dit, les données récentes issues de la recherche sur le développement de l'enfant suggèrent que lorsque des services de qualité sont offerts, les parents peuvent être rassurés : la fréquentation d'une garderie ne serait pas néfaste pour les enfants, et pour certains, elle constituerait même un environnement susceptible d'optimiser le développement.

A la lumière de ces nouvelles connaissances, c'est donc rassurée que la maman de Léa, comme 51 000 autres mamans québécoises, peut reprendre le chemin du travail ce matin. « On se revoit ce soir, mon ange. Et surtout, passe une belle journée » lui a-t-elle répondu en refermant derrière elle la porte de la garderie.